

*Essai sur la théorie du développement*, par PHILIPPE  
AYDALOT. Un vol., 283 pages — CUJAS, Paris, 1971

Kimon Valaskakis

Volume 48, numéro 3, octobre–décembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003790ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003790ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valaskakis, K. (1972). Compte rendu de [*Essai sur la théorie du développement*, par PHILIPPE AYDALOT. Un vol., 283 pages — CUJAS, Paris, 1971]. *L'Actualité économique*, 48(3), 542–543. <https://doi.org/10.7202/1003790ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Essai sur la théorie du développement**, par PHILIPPE AYDALOT. Un vol., 283 pages. — CUJAS, Paris, 1971.

Le livre de monsieur Aydalot est un effort de synthèse qui vise à reprendre les grandes lignes de la théorie générale du développement, souligner ses insuffisances et suggérer des modifications importantes. Ainsi la première partie de l'ouvrage est une évaluation critique des théories reçues (124 pages), la deuxième est la construction d'un modèle de croissance (100 pages) et la troisième, une application de celui-ci à la programmation du développement (20 pages).

L'auteur identifie deux grands courants théoriques dans la littérature du développement économique : la première école, à inspiration néoclassique, privilégie la croissance équilibrée et harmonieuse à la fois comme explication du phénomène historique et comme stratégie à poursuivre. Cette école recommandera le laisser-faire et fera ressortir l'efficacité des mécanismes de marché pour atteindre cet équilibre désiré. La seconde, émergeant surtout après 1945, identifie plutôt des déséquilibres structurels dans le processus de croissance historique. Certains de ces déséquilibres mènent au développement inégal et à des répartitions de revenu très inéquitables, soit au niveau individuel, soit au niveau régional. D'autres sont des déséquilibres « créateurs » qui aboutissent à des effets d'entraînement cumulatifs et qui lancent la croissance dans une voie saine et continue. Pour s'assurer que c'est le second type d'équilibre qui sera favorisé l'État doit intervenir. La théorie de la croissance déséquilibrée justifie donc la planification étatique.

Monsieur Aydalot fait remarquer que les deux courants de pensée sont individuellement incomplets. Pour les compléter il propose une synthèse entre l'approche classique « marginaliste » et l'approche plus moderne « structuraliste » (pas dans le sens de Lévi-Strauss). Tout d'abord, il insiste sur la possibilité de découvrir des lois universelles de développement et rejette la distinction que font certains entre la « croissance » des économies développées et le « développement » des pays pauvres. Sa propre théorie souligne l'importance des influences qualitatives (non pas au sens d'influences non quantifiables mais plutôt au sens d'influences négligées par les thèses conventionnelles). Il attache une importance particulière au progrès technique qui serait caractérisé par des « tensions tolérables » (croissance déséquilibrée) et dont la variable stratégique serait le coefficient de capital. La croissance en longue période ne serait autre chose qu'une *minoration* du coefficient de capital (par le progrès technique, l'intervention de l'État, etc.)

Somme toute, l'ouvrage de monsieur Aydalot est une excellente exposition des grands courants de la théorie du développement et sur cet aspect seul, mérite certainement d'être consulté. Sa recommandation d'étudier de plus près la contribution du progrès technique est elle-même très judicieuse et très à propos. (« ... la théorie du progrès économique aujourd'hui maillon faible de la théorie de la croissance doit en devenir l'instrument... » p. 266). Elle n'est toutefois pas originale car plusieurs auteurs en arrivent à la même conclusion.

C'est plutôt sur ce que l'auteur ne dit pas que nous avons des réserves. Si un livre intitulé « Essai sur le Développement... » était publié en 1960 et avait le même contenu que celui-ci, il serait très complet. Aujourd'hui on ne peut dire la même chose car dans sa théorie générale du développement Ph. Aydalot n'a pas traité la question contemporaine la plus pertinente qui est résumée dans la phrase anglaise : « *Is Development a dirty word* ». Les écologistes, certains anthropologues et certains démographes prétendent que le développement économique (au sens de l'industrialisation) loin d'être un *deus ex machina* pour tous les problèmes humains peut être au contraire une source de mal-être et de désutilité. La pollution, la surpopulation, les déséquilibres écologiques, bref, toutes les externalités du développement économique sont certainement à considérer en 1972. Les questions que posent Mishan<sup>1</sup>, Bauer<sup>2</sup>, Meadows<sup>3</sup>, ne trouvent pas de réponses dans l'ouvrage d'Aydalot et ce fait affaiblit la portée et l'utilité contemporaine de cette étude qui autrement demeure excellente. La finalité de la croissance économique est aussi discutable aujourd'hui que les moyens pour l'atteindre. Or, de n'examiner que les moyens sans se soucier de la nature de l'objectif à atteindre est acceptable dans une analyse partielle mais pas dans une théorie qui se veut générale.

Kimon Valaskakis.

**Industrial Viability in a Free Trade Economy. A Program of Adjustment Policies**, par ROY A. MATTHEWS. Un vol., 6 po x 9, broché, 146 pages. Canada in the Atlantic Economy, étude n° 12. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, pour la Private Planning Association of Canada, 1971.

Depuis la deuxième guerre mondiale, deux événements majeurs ont influencé l'orientation de la politique commerciale au niveau mondial : l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et l'intégration graduelle de l'économie européenne par la création de la CEE et de l'AELE.

Depuis lors, nous sommes témoins d'une certaine intégration au niveau des pays industrialisés qui sont situés dans la région dite « Atlantique Nord ». Certes, ces pays industrialisés vont jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans l'orientation de la politique commerciale sur la scène internationale. De ce fait, la libéralisation des échanges entre les pays doit raisonnablement s'accélérer dans un avenir assez rapproché.

En posant cette hypothèse, l'auteur s'interroge sur la viabilité d'un pays industrialisé, en l'occurrence le Canada, dans le cadre de la libéralisation des échanges. Dans une telle éventualité, quelles seront les difficultés que rencontreront les industries et les travailleurs ? Quel sera le processus de l'adaptation ? Quel rôle l'État doit jouer pendant les différentes étapes de ce processus ?

- 
1. E. Mishan, *Costs of Economic Growth*.
  2. P. Bauer, *Dissent on Development*.
  3. R. Meadows, *The Limits of Growth*.